

*Eglise du Saint-Sacrement à Liège*  
*Chapelle de Bavière à Liège - Eglise Saint-Lambert à Verviers*

*Feuilleton de la semaine de Pentecôte*  
*Samedi 6 juin 2020*

**BENSON, *LES PARADOXES DU CATHOLICISME* (6)  
**L'AMOUR DE DIEU ET L'AMOUR DE L'HOMME****

*« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur...  
et ton prochain comme toi-même »*  
(Lc 10, 27)

[97]

Nous avons examiné déjà deux accusations portées contre le Catholicisme et qui lui viennent de camps adverses, c'est-à-dire que nous sommes trop mondains et trop en dehors du monde, trop préoccupés d'intérêts temporels pour être vraiment spirituels, trop métaphysiciens, trop distants et trop soumis au dogme pour être vraiment pratiques. Continuons donc [98] à examiner ces deux accusations qui s'affirment dès lors sur un plan plus nettement spirituel, nous reprochant maintenant une activité trop grande dans les services que nous voulons rendre aux hommes et les trop grands égards que nous avons pour Dieu.

I-A

C'est une plainte très commune contre les Catholiques, laïques ou clergé, qu'ils déploient trop de zèle dans leurs tentatives de prosélytisme. La religion véritable et spirituelle, nous dit-on, est une affaire aussi intime et personnelle que l'amour entre l'époux et l'épouse ; c'est une chose essentiellement privée et individuelle. « La religion de tous les hommes sensés, a-t-il été dit, est précisément ce qu'ils ont toujours gardé pour eux. » La tolérance

est une marque de spiritualité, car si je suis vraiment religieux, j'aurai autant de respect pour la religion de mon prochain que pour la mienne. Je ne chercherai pas plus à m'immiscer dans ses rapports avec Dieu que je ne lui permettrai de s'immiscer dans les miens.

Or, les Catholiques sont notoirement [99] intolérants: et cette affirmation s'entend non pas d'eux-mêmes en réalité puisque tous les esprits étroits sont intolérants, mais des principes catholiques qui le sont par nature et obligent à l'intolérance ceux qui se soumettent à leur autorité. Et nous pouvons en voir la preuve tous les jours.

Il y a d'abord les missions catholiques chez les païens. Il n'est pas de missionnaires aussi infatigables et aussi dévoués, nous dit-on, que ceux de l'Eglise. Leur zèle est une preuve évidente de leur sincérité mais aussi de leur intolérance, car, après tout, pourquoi ne peuvent-ils laisser les païens à eux-mêmes, puisque la religion dans son essence est une affaire privée et individuelle ? Et l'on nous offre de séduisants tableaux de la paix et du bonheur domestiques régnant parmi les tribus de l'Afrique centrale jusqu'à l'arrivée du moine prêchant ses dogmes destructeurs. On nous oblige à admirer les doctrines élevées et la vie ascétique du Brahmine, le symbolisme élevé de l'Hindou et les doctrines philosophiques de Confucius. Tous ces divers rapports [100] avec Dieu, nous fait-on observer, sont entièrement les affaires privées de ceux qui en font la règle de leur vie ; et si les catholiques étaient vraiment spirituels, ils le comprendraient et ne chercheraient pas à supplanter, par un système qui n'est en tout cas qu'une façon de voir essentiellement européenne, ces anciennes croyances et ces anciennes philosophies bien mieux adaptées au tempérament oriental.

Mais il y a plus grave encore. On peut raisonnablement prétendre, dit l'homme du monde moderne, que ces religions orientales n'ont pas produit autant de vertus et de grâces que le christianisme. On peut peut-être prétendre qu'avec le temps, la religion de l'Occident, si les missionnaires persévèrent, élèvera l'Hindou plus haut que ses obscénités n'ont pu le faire, et que la

civilisation produite par le Christianisme est réellement d'un type plus élevé, en dépit de ses sous-produits, que celle des chasseurs de têtes de Borneo et des sauvages sanguinaires de l'Afrique. Mais, en tout cas, il n'existe aucune excuse [101] au prosélytisme intolérant des catholiques dans les foyers anglais. Car, pour parler brutalement, c'est au catholique seul que vous ne pouvez vous fier dans votre cercle familial ; tôt ou tard, vous le trouverez, s'il vit pleinement d'accord avec ses principes, insinuant les éloges de sa foi et les faiblesses de la vôtre ; il tient vos fils et vos filles comme tout désignés pour être l'objet de son zèle ; il tient votre paix domestique pour rien en comparaison de la propagation de sa doctrine. Ce qui le caractérise sous tous les rapports, c'est cet esprit dogmatique et intolérant qui est l'antithèse absolue de ce que le monde juge être le vrai christianisme. Le vrai christianisme est donc, comme on l'a dit, une affaire essentiellement privée, personnelle et individuelle.

## I-B

La seconde accusation portée contre les catholiques est qu'ils font de leur religion une chose beaucoup trop personnelle, trop privée et trop intime pour que l'on puisse la considérer comme étant la religion de Jésus-Christ. Et ceci est illustré par la valeur suprême que l'Eglise attribue [102] à ce que l'on nomme la vie contemplative.

S'il est en effet un élément dans le catholicisme choisi spécialement par le vulgaire pour être l'objet de sa réprobation, c'est la vie des religieux cloîtrés. On la suppose égoïste, morbide, introspective, irréaliste ; on la met en contraste violent et dramatique avec la vie toute d'apostolat de Jésus-Christ. Une éloquence abondante et familière se dépense solennellement sur ce sujet comme si rien de ce genre n'avait été dit jusqu'alors ; on dit « qu'un homme ne peut se retirer du monde en s'enfermant dans un monastère » ; qu'un homme « ne devrait pas penser à ce point à son âme mais plutôt au bien qu'il peut faire dans le monde où Dieu l'a

placé », que « quatre murs blanchis à la chaux » ne sont pas le milieu qui convient à un chrétien philanthrope.

Et cependant, après tout, qu'est la vie contemplative si ce n'est précisément ce que le monde vient justement de recommander ? Et la religion peut-elle être une affaire plus intime, plus privée et plus personnelle entre l'âme et Dieu que celle du chartreux et de la carmélite ?

Le fait est bien entendu que les Catholiques ont tort quoi qu'ils fassent et qu'ils sont trop extrêmes dans tout ce qu'ils entreprennent. Ils sont trop actifs et pas assez retirés dans leur prosélytisme, trop retirés et pas assez actifs dans leur contemplation.

## II

Or la vie de notre Divin Maître montre, bien entendu, à la fois les éléments actifs et contemplatifs qui ont toujours distingué la vie de son Eglise.

Pendant trois années, il se met à l'œuvre pour prêcher sa révélation et établir l'Eglise qui devait être son organe pendant tous les siècles. Il alla donc d'un pas libre et rapide, tantôt à la ville, tantôt à la campagne. Il établit ses principes divins et présenta ses divines lettres de créance aux noces, dans les marchés, sur les routes, dans les rues populeuses et dans les maisons. Il accomplit les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle qui devaient être dans la suite et pour toujours les modèles de toutes les œuvres de miséricorde. [104] Il donna un enseignement spirituel et ascétique sur la Montagne des Béatitudes, des instructions dogmatiques à Capharnaüm et dans le désert à l'est de Galilée et des discours mystiques dans la Chambre Haute de Jérusalem et les cours du Temple. Son activité, son prosélytisme furent infinis. Il détruisit les cercles domestiques et la routine des bureaux. Il détourna le jeune homme de ses domaines et Matthieu de la maison du fisc et Jacques et Jean du métier de pêcheur de leur père. Il fit une démonstration

finale de son droit sans limite sur l'humanité dans sa procession du jour des Rameaux et au jour de l'Ascension sanctionna et mit en œuvre pour toujours les activités de prosélytisme de son Eglise avec l'ordre redoutable donné par lui à la troupe Apostolique : « *Allez, enseignez toutes les nations... enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai confié et voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles* » [Mt 28, 19-20].

Pourtant ceci, on doit s'en souvenir, non seulement ne fut pas le tout de sa vie sur la terre mais ce n'en fut même pas une [105] partie considérable, si l'on compte par les années. Pendant trois années, il fut actif, mais pendant trente années il vécut à l'écart dans la maison de Nazareth, et même ces trois années de vie active sont de temps à autre interrompues par la retraite. Tantôt il est pendant quarante jours dans le désert, tantôt toute la nuit sur la montagne en prière, tantôt ordonnant à ses disciples de se mettre à l'écart et de se reposer. Le moment suprême de son ministère fut même accompli dans le silence et dans la solitude. Il s'éloigna à la distance d'un jet de pierre dans le jardin de Gethsémani de ceux qui l'aimaient le mieux ; il rompit son silence sur la Croix pour dire adieu à sa sainte Mère elle-même. Par-dessus tout il recommanda explicitement et solennellement la vie de prière contemplative comme la plus élevée qui puisse être menée sur la terre, disant à Marthe que l'activité même dans les devoirs les plus nécessaires, n'était pas, après tout, le meilleur usage que l'on pût faire de son temps et de son amour mais plutôt que « *Marie avait choisi la meilleure part... la seule [106] chose nécessaire et qu'elle ne lui serait pas enlevée* » [Lc 10, 42] même par le zèle d'une sœur aimante.

Pour finir, on a trouvé Jésus-Christ en faute, comme son Eglise, précisément sur ces deux points. Quand il vivait la vie de solitude dans la campagne, on lui reprochait de ne pas aller à la fête pour y faire valoir clairement ses droits, c'est-à-dire pour justifier par l'activité ses prétentions à être le Messie et, quand il le faisait, on le suppliait de faire taire ceux qui l'acclamaient, c'est-à-dire, à justifier par l'humilité et la retraite ses prétentions à la spiritualité.

### III

La réconciliation de ces deux éléments du système catholique est donc facile à trouver.

#### III-A

C'est d'abord la divinité de l'Eglise qui rend compte de sa passion pour Dieu. A elle comme à personne autre sur la terre la face même de Dieu est révélée comme étant la Beauté absolue et finale qui se tient au-delà des limites de toute la Création. Dans sa divinité elle jouit, peut-on dire, même dans son séjour ici-bas, de cette [107] vision béatifique qui a toujours ravi l'humanité sacrée de Jésus-Christ. Avec toute la société des Cieux, avec Marie Immaculée, avec les Séraphins et avec les Saints glorifiés de Dieu, elle « *supporte, voyant Celui qui est invisible* » [Hb 11, 27]. Tandis que les yeux de son humanité sont privés de la vision directe, tandis que ses membres humains « *marchent par la foi et non par la vue* » [2 Co 5, 7], elle, dans sa divinité, qui est la Présence garantie de Jésus-Christ au milieu d'elle, « *habite déjà les lieux célestes et est déjà arrivée à la montagne de Sion et à la Cité du Dieu vivant et à Dieu lui-même* » [cf. Hb 12, 22-23], qui est la Lumière dans laquelle tout ce qui est beau est vu dans sa beauté.

Est-il donc étonnant que de temps à autre quelque enfant choisi parmi les siens entrevoie comme dans un miroir un reflet de ce qu'elle voit à visage découvert ; que quelque âme catholique de temps à autre choisie et appelée par Dieu à cet étonnant privilège, perçoive soudainement, comme jamais auparavant, que Dieu est la seule et unique Beauté absolue et que, comparée à la contemplation de cette Beauté - con-[108]-templation qui, après tout, est la vie finale de l'éternité à laquelle doit parvenir toute âme rachetée - toutes les activités de la vie terrestre ne sont rien ; et que, dans sa passion pour ce Dieu adorable, elle court s'enfermer dans une chambre secrète et « *ferme la porte et prie son Père qui est dans le secret* » [Mt 6, 6] et ainsi demeure en prière, canal secret pour le tout de ce corps dont elle est un membre, intercédant pour le tout de

cette société dont elle est une unité. Là dans le silence, elle s'assied aux pieds de Jésus et prête l'oreille à la voix qui est « *comme le son de grandes eaux* » [cf. Is 17, 12 ; Jr 51, 55 ; Ez 1, 24 ; 43, 2 ; Ap 14, 2 ; 19, 6], guette dans la blancheur de sa cellule Celui dont « *la Face est comme la Flamme du Feu* » [cf. 1 Co 3, 13 ; 2 Th 1, 8] et dans l'austérité et le jeûne « *goûte et trouve que le Seigneur est bon* » [Ps 33, 9 ; 1 P 2, 3].

Bien entendu ceci n'est que folie et scandale pour ceux qui ne connaissent Dieu que dans sa création, qui l'imaginent simplement comme l'âme du monde et la vitalité de la vie créée. Pour de tels esprits la terre est son ciel le plus élevé et la beauté du monde, la plus noble vision qui se puisse concevoir. Mais pour cette âme [109] qui est catholique, qui comprend que le trône éternel est vraiment au-dessus des étoiles et que la transcendance de Dieu est aussi pleinement une vérité que son immanence - que Dieu en lui-même, à part tout ce qu'Il a fait, est tout beau et tout suffisant dans Sa propre Beauté, à une telle âme, si elle est appelée à une telle vie, il n'est pas besoin que l'Eglise déclare explicitement que la vie contemplative est la plus haute. Elle le sait déjà.

### III-B

« *Le premier grand commandement* » [Mt 22, 38 ; cf. Mc 12, 31] de la Loi est donc inévitablement suivi par le second et l'interprétation catholique du second est tenue par le monde qui ne comprend ni l'un ni l'autre pour être aussi extravagant que son interprétation du premier.

Car cette Eglise divine qui connaît Dieu est aussi une société humaine habitant au milieu des hommes, et puisque en elle-même elle unit la Divinité et l'Humanité, elle ne peut se reposer tant qu'elle n'aura pas partout réalisé cette union.

Car, si ses regards se tournent de Dieu vers les hommes, elle voit là des âmes [110] immortelles, faites à l'image de Dieu et faites pour lui et pour lui seul, cherchant à se satisfaire de la Création au lieu de se satisfaire du Créateur. Elle entend le monde prêcher la sainteté du tempérament et celle du point de vue individuel comme

si le Dieu transcendant n'existait pas et comme s'il n'y avait jamais eu de Révélation. Elle voit comment des hommes, au lieu de chercher à se conformer à la Révélation que Dieu a faite de lui-même, essaient plutôt de se conformer à tels fragments de cette Révélation qui peuvent les avoir touchés d'après leur propre point de vue ; elle entend parler « d'aspects de vérité » et d' « écoles de pensée » et de « valeurs d'expérience » comme si Dieu n'avait jamais parlé soit parmi les éclats du tonnerre, au Sinaï, soit avec sa voix douce et calme en Galilée.

Est-il donc surprenant alors que son prosélytisme apparaisse à un tel monde aussi extravagant que sa contemplation, sa passion pour les hommes aussi déraisonnable que sa passion pour Dieu, quand le monde la voit sortir de ses cloîtres et de [111] ses demeures secrètes pour proclamer comme au son de la trompette ces demandes de Dieu qu'il a lui-même fait connaître, ces lois qu'il a promulguées, et ces récompenses qu'il a promises ? Comment pourrait agir autrement celle qui a regardé la Face toute glorieuse de Dieu et ensuite les visages humains et leur pauvreté pleine de suffisance - elle qui sait la capacité infinie de Dieu pour satisfaire les hommes et l'incapacité infinie des hommes pour chercher Dieu - quand elle voit quelque pauvre âme s'enfermant à la lettre dans les murs mortels et froids de son « tempérament » et « du point de vue individuel » quand la terre et le ciel et le Seigneur de l'un et de l'autre attendent qu'elle en sorte ?

L'Eglise s'intéresse donc trop aux hommes et s'absorbe trop en Dieu. Bien entendu, elle est trop intéressée et trop absorbée, car elle seule connaît la valeur et la capacité des deux, elle qui est à la fois divine et humaine. La religion, pour elle, n'est pas un divertissement, une gracieuse philosophie ou un agréable système [112] de conjectures. Elle est le lien de flamme entre Dieu et l'homme dont l'un ne peut être satisfait sans l'autre, l'un en vertu de son Amour et l'autre en raison de sa nature créée. Elle seule comprend donc et réconcilie le terrible Paradoxe de cette loi à la fois ancienne et nouvelle : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur... et ton prochain comme toi-même* » [Lc 10, 27].